

Fleurs d'hiver et petites nuits

l'univers converge en un point
où il semble recommencer

au creux d'un cristal
un microcosme
au creux d'une fleur
une galaxie

entre douze lunes
perles de lumière et brumes
la fois où je t'ai connu
ou quelque chose comme ça

as-tu cessé de croire en hier
en demain ou en moi ?

un rayon solitaire
scinde en deux rouge et vert
trois ans, un accordéon, des pieds
armoires à bonbons enchantée

par le verre brisé, écartelé
s'immisce la tempête
pas si facile à dessiner
cette insuffisante lumière¹

au creux d'une fleur, une galaxie
un songe d'enfant de cinq ans
qui s' imagine tout petit
dans la tête d'un géant

pensée évanescence
mue par espoir et rêve
protégée de peur d'exploser
tenue silencieuse, imaginaire

¹ Référence ou réponse à la phrase : «je ne sais pas pourquoi [...], mais je trouve que la lumière est la chose la plus facile à dessiner» de Pierre Bottero, «La quête d'Ewilan, tome 1 : D'un monde à l'autre», 1ere édition, Paris, Rageot éditeur, 2003, p.209.

à l'apogée d'une spirale, un éclat
le voile d'une folie terminée
des bribes d'enfant de huit ans
en désordre entre ici et
Jamais.

mon cri r(é/ai)sonne
l'espace est sourd

le silence en écho

innombrables fragments
insaisissables, tourbillonnants

Rien m'atteint

dans l'œil de l'ouragan

treize teintes de lavande
en crescendo, Bolero de Ravel²

quelques impossibles limités
une empilade d'hiers en rappel

trou dans mon ventre
avènement d'une fissure blanc vif
noyade en nébuleuse
sur ciel nocturne en négatif

sous la lune brulée de l'hiver
mille nuances d'après toi
vingt-et-un points de pénombre
une course folle contre quoi ?

² Maurice Ravel, «Bolero», Orchestre Straram, Ballets d'Ida Rubinstein, 1928, 16 minutes.

la voie lactée danse
au creux de l'univers

si seulement le bonheur était une fin en soi

coincé dans un colimaçon
un sentiment de jamais³
entre trente-quatre zones d'ombre
et cinquante-cinq pierres de jais

ma machine à coudre s'est enrayée
la faute à Fibonacci⁴
je sais plus quel fil couper

peut-être le fil du temps?

l'univers converge en un point
où il semble recommencer

³ Fred Pellerin, «L'arracheuse de temps», Sarrazine éditions, 2009, livre p139, disque numérique 1 :07 :48 sur 1 :10 :14.

⁴ Mathématicien connu pour une suite d'entiers dans laquelle chaque terme est la somme des deux termes qui le précèdent (1,1,3,5,8,13,21,34,55,89, etc) : la suite de Fibonacci. Appliquée, cette suite donne une forme en spirale qu'on retrouve à l'état pur dans la nature, par exemple au cœur d'un tournesol, d'une galaxie ou d'un colimaçon.

au creux d'une fleur
une galaxie
au creux de mon âme
une asphyxie

air glacial d'hiver
braises refroidies
cendres, insaisissables flocons
couverture fragile de minuit

curiosité dévorante
imaginer l'ombre de la lune

un lieu parfait pour faire une sieste

Il fait noir, je viens de me lever.
Ça doit être la nuit, je vais me coucher.

quatre-vingt-neuf printemps
été, automne, hiver
Automne ou Hiver?
novembre peut-être.

le temps se fout du temps
la vie a fait son choix

je souris devant l'inconnu

mais j'aimerais quand même savoir l'heure

l'univers converge en un point
où il semble recommencer

une définition d'infini

un sans limite limité

tels do-ré-mi en clé de fa

hors de portée

au creux d'une fleur, une galaxie

un géant l'a cueillie

en a dispersé les miettes.

